

méditer devant ce pieux souvenir, quel est celui qui n'y a pas trouvé la consolation et l'espérance ?

Pourtant, à la ville, il semble qu'il y ait encore quelque chose à faire. Le crucifix se trouve dans les appartements particuliers, intimes, dans la chambre à coucher, dans celle des enfants : il manque assez souvent dans la salle à manger et surtout au salon. Pourquoi cette exclusion ? A-t-on craint de manifester publiquement des sentiments religieux ? Peut-être aussi qu'on n'a pas osé le mettre au milieu des gravures légères ou par trop insignifiantes, parmi les mille riens qui ornent ou qui encombrant nos salons modernes ? Mais, des gravures légères ou de la Croix, lequel doit disparaître ? Le Christ, d'ivoire ou de bois, objet d'art ou simple *memento* pieux, serait bien à sa place au salon. Il y donnerait une bonne pensée aux indifférents ; il y surveillerait pour ainsi dire, les conversations ; il rappellerait à tous le grand précepte de la charité, et aussi le sérieux de la vie qui se laisse oublier là si facilement.

CONVERSION

Par le Scapulaire du Carmel



EST à la chute des feuilles et à l'approche des premiers froids, il y a deux ans, que je fis connaissance du pauvre jeune homme dont je voudrais vous raconter la fin. Son existence avait été ballottée. D'une famille vénérable et chrétienne, élevé toutefois dans une école laïque, il avait, sa première communion faite et la confirmation reçue des mains du cardinal Guibert, vainement essayé de plusieurs métiers. Le théâtre l'attirait, comme ces gouffres mystérieux qui attirent leurs victimes. « C'était son *idée*, Monsieur ! » me disait sa mère. L'*idée* fut irrésistible et le jeune homme monta sur les planches.

Il prit rang dans diverses troupes de comédiens, fit des tournées et alla une fois jusque dans l'Amérique du Sud. Durant ce long voyage, il advint que l'*impresario* disparut un beau jour,